

la chronique de Martine BONCOURT

Littérature sur la littérature

La littérature sur la littérature abonde un peu partout. Des textes officiels aux propositions plus mercantiles des vendeurs de manuels scolaires ou guides pour le maître, tous proposent une foultitude d'activités autour des albums et des livres pour enfants. Jusqu'au concours de professeur des écoles qui considère comme essentielle la disposition des candidats à imaginer toutes sortes de scénarii, de démarches pédagogiques visant à éveiller et à cultiver le goût des enfants pour la chose écrite.

Théâtralisation, réécriture, jeux, recherches multidirectionnelles, graphismes, j'en passe et de bien meilleurs, de bien plus étonnants... tout est bon pour à la fois pousser les enfants vers les livres et exploiter le filon. L'histoire se passe ailleurs ? Hop ! Géographie : plaçons le pays de cet «autre différent» sur la carte et, tant qu'on y est, voyons cela de plus près : relief, économie, mythologie... Apparaît dans le récit une référence à la «culture officielle» : peinture, musique... ? Tiens ! Et si on dessinait, peignait, créait quelque chose à la manière de ? Un style confirmé, une magnifique phrase complexe ? Merveille ! À nous deux mes gaillards !

Lui, Freinet, aurait parlé de *scolasticisation*, là où d'autres évoqueront la sacro-sainte motivation.

Je m'interroge ... (pour de vrai) sur la surexploitation qu'on nous incite à faire, en amont et en aval d'une activité qui pourrait se résumer peut être en un tout simple et tout banal plaisir de lire. Loin de moi l'idée de remettre en question toutes ces démarches, sans doute nécessaires pour bon nombre d'élèves qui ne lisent jamais et qui, peut-être, grâce à elles, auront accès à ce bonheur que l'écran, sous ses multiples formes, tente de ringardiser, mais...

Fin septembre, le premier roman lu ensemble, en classe, est terminé plus vite que prévu. Accompagnée d'une délégation d'élèves, je fouille dans l'armoire de l'école où sont rangées de nombreuses séries destinées aux élèves et aux maîtres de la circonscription. On a cette chance, ici, à l'école, d'en être les dépositaires.

Le choix se porte assez rapidement sur «*La petite annonce*» de Brigitte Peskine (Ecole des loisirs). Pourquoi ? Par hasard, comme quand on flâne dans les rayons de la FNAC, sans idées préconçues, et que l'oeil se pose sur celui-ci plutôt que celui-là parce qu'un élément du graphisme de la couverture ? Sa couleur ? Le nom de l'auteur ? La quatrième qui évoque un thème plutôt accrocheur ? Ou tout simplement, aujourd'hui, le fait que cette série-là compte vingt-six exemplaires et qu'il ne nous en fallait pas moins, car c'est pile le nombre d'élèves et de maîtresse dans la classe !

Le même jour. Distribution. Découverte. On feuillette. Deux ou trois questions sur l'auteur, le nombre de pages, ce que dit le résumé, le genre... histoire de ne pas oublier de jouer à la maîtresse d'école. Et c'est parti.

Et c'est fini.

On ne l'aura pas lâché. Lecture à haute voix, lecture magistrale, lecture silencieuse. Les personnages s'incarnent sur nos écrans personnels au travers de nos émotions, de nos angoisses, de nos espoirs.

Un jour, deux jours, trois jours, tout comme eux absorbée par l'histoire, j'en oublie la plus élémentaire des postures pédagogiques qui consisterait à demander de temps en temps la signification d'un mot peu courant, ce qu'ils pensent de telle situation, si l'histoire leur plaît....

Rien.

On lit.

A la fin, quand même, on fera une fiche littérature afin de fixer par écrit ce quelque chose qui se doit de participer de la «culture commune». Dans la quatrième rubrique de cette fiche (auteur, thème, liens), les enfants peuvent donner leur sentiment sur l'ouvrage : J'ai aimé / je n'ai pas aimé.

Alors Lucas, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il manifeste pour tout écrit une tranquille et gentille indifférence dont porte trace une orthographe originale, Lucas, toutes dents dehors, la tête penchée vers l'arrière où doivent flotter encore quelques images romanesques, la face illuminée par le sourire du ravi, Lucas lance à la cantonade : «*M'tresse ! Là, on a l'droit d'écrire : « J'ai A-DO-RÉ ?? »*»